

Petite lettre ouverte à toi qui as écrit

ECRIRE !

Chers écrivains, chères écrivaines

Dans *Ecrire*, Marguerite Duras constate : « La passion reste en suspens dans le monde, prête à traverser les gens qui veulent bien se laisser traverser par elle. »

Dans notre prix « Ecrire le travail, écrire les métiers », il y a de cette évidence : le désir de découvrir, l'envie de dire, l'exploration d'une passion, la révélation d'un potentiel, la transmission d'un cri signifiant, l'évidence de la nécessité de faire que les gestes trouvent aussi les mots. Une traversée, une épopée, une odyssee.

Quand élèves et professeurs se dotent d'une telle évidence et se mettent à chercher les chemins de l'expression, ils finissent toujours par inventer, c'est-à-dire étymologiquement à faire venir à la lumière ce qui était là mais encore dissimulé au vu et au su de tous. Et ils œuvrent ainsi ensemble. Et tous ces écrits ne sont pas solitaires, mais solidaires. Ils déploient trouvailles à plusieurs mains, ils malaxent la glaise des mots à plusieurs doigts, ils interprètent des mélodies verbales polymorphes multi-dextres. Et cela toujours « ensemble ». En cela, Marguerite Duras a aussi été détrompée : on peut écrire à plusieurs voix. Pour ne citer qu'Estéban, l'un d'entre vous, vous avez projeté d'explorer « le désir de créer une amitié sincère et puissante. » En écrivant ensemble, tout simplement.

J'ai été lecteur de tous vos écrits, et j'en suis honoré, rasséréiné, stimulé. Vous tous écrivains des ateliers, auteurs des salles de cours, rédacteurs des lycées, artistes des cours, vous nous avez offert poèmes aux formes imitatives, messages muraux, tutos masqués, nouvelle versaillaise, sonorités et musiques nées du geste et de l'émotion, graphismes rassurants, retours vers le passé et projections dans le futur, acrostiches, pièce de théâtre. Vous nous avez même fait vivre le syndrome de Stendhal, nous avez régalez de vos définitions poétiques ou avez partagé avec nous le Gai savoir. Vous nous avez fait apprendre, comprendre, savoir, pour citer l'un de vos textes. Vous avez écrit sur tous les supports des métiers auxquels vous vous formez : les murs, les pinceaux, les feuilles, le métal, les écrans, les objets... De communicationnelle, votre langue est devenue autre. Et ça chante, et ça sonne, et ça claque, et ça enchante : « la vente est mercatique », « le s c'est Seat », « les sachets de smecta », « les emboitures avec brasure aux extrémités du tube cuivre »...

Et bien des « trouvailles », bien des pépites » uniques comme : « Mais il faudra trouver l'objet » (Oscar), « L'élève souple utilise la soufflette qui fait une sonorité de fou » (Hugo) ou « lui qui pense être romanesque » (Rayane), « Je me courbe à la lumière cyan des vitraux » (Léon) « je suis face au vide » (Mathieu) « nous vous laisserons profiter de la chaleur » (1 MIT de Cormeilles en Paris), ou encore « L'équipe de pilotage est sous vos ordres Alpha » (David). Ou encore cette phrase qui fait du porte à porte dans une perspective tridimensionnelle : « Mon mètre en main, je mesure le chemin à parcourir pour être à la hauteur de mon maître. »

Tout un dictionnaire amoureux !

Et, je peux le dire, parfois, vos interlignes m'ont touché, m'ont ému. Il y a tellement de chacun de vous dans chacun de ces sillons.

Vous avez questionné les mots « proche » et « lointain » et en avez exploré les possibles temporels, spatiaux, physiques, émotionnels. Parfois même à nous faire revivre des scènes d'autrefois, des scènes d'outre-imagination, des scènes d'outre-mondes. Vous avez, comme le disait mieux encore Roland Barthes, « ébranlé le sens du monde » en y mettant malgré tout quelques ponts et points de suspension.

Ecrire et vivre, au fond, c'est un peu la même chose. La vie n'est rien d'autre qu'une œuvre en soi, pour soi et chacun peut s'essayer à en transmettre les mots clefs. Un espace et une respiration en liberté. Nous n'aurons été que les mots que nous aurons portés.

« Écrire liberté sur le bord d'une plage, c'est déjà avoir la liberté de l'écrire. Même si la mer efface ce mot : la liberté demeure. » (Jean-Michel Wyl).

Fasse que l'écriture ne nous/vous quitte plus jamais.

B.G. 2021